

# Études littéraires



## Présentation

Jean Richardou

Volume 9, numéro 1, avril 1976

Claude Simon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richardou, J. (1976). Présentation. *Études littéraires*, 9(1), 5–7.  
<https://doi.org/10.7202/500381ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# PRÉSENTATION

---

Ce numéro est l'écho d'un colloque. En l'occurrence celui qui eut, en 74, pour cadre Cerisy et pour sujet Simon. Certains s'étonneront sans doute qu'on ait pu penser à donner à ce colloque un autre prolongement que l'habituelle transcription qui, en édition de poche, traditionnellement le répercute.

C'est que précisément la publication en 10/18 n'est qu'un calque, une transcription, la capture d'une éphémère rencontre entre deux réalités sinon inconciliables du moins incomparables: un texte, sa lecture ou, pour les plus habiles, sa mise en jeu par une parole et un public, son attente, ses questions. Disproportion flagrante: quelle que soit la qualité d'attention qui accueille les textes, quelle que puisse être la capacité de synthèse du public, sa rapidité d'ajustement à un discours imprévisible, c'est presque toujours par la bande que les questions surgissent, par une feinte qu'on y répond. Dialogue de sourds, malentendus flagrants, voire oubli manifeste de la communication ou de la question, l'espace du colloque est un labyrinthe.

Que, par extraordinaire, une question atteigne le plus fondamental d'un texte, que, par grâce presque, elle soit vraiment traitée et voilà aussitôt deux paroles enfermées, isolées, exclues de s'être trop interpénétrées. De toute façon, elles ne sauraient travailler de concert bien longtemps car, même si d'autres voix s'y mêlent et prolongent encore le jeu, inévitablement voici qu'une autre question, venue d'ailleurs, parfois de fort loin, fait tout retomber, sans toujours relancer vraiment. Tout colloque est, à un certain degré, et pour tout un groupe, l'expérience d'une frustration.

Certes ce parcours inattendu a son prix, cet émiettement d'un texte ses valeurs qu'on ne saurait nier.

Mais il a semblé opportun, pour une fois, de former un autre espace. Ici des textes répondent à des textes, parfois à des questions alors un peu vite écartées. Ici le travail se prolonge dans un véritable après-coup où toute recherche

individuelle s'articule en intra-texte, se répercute en inter-texte.

Dès lors, pourquoi n'avoir pas ici offert le même éventail, repris les mêmes qu'à Cerisy? C'est que tout précisément ceci n'est pas un double, voire un doublet de cela. Et si, sans doute, pour des raisons diverses, tous ceux qui ont été pressentis ne figurent pas nécessairement dans ces pages, ceux qui s'y retrouvent ont fait l'objet d'un choix. Ce numéro, nous ne saurions le nier, est aussi une anthologie. Comme tel, il ne saurait mettre en cause que celui qui la fit. Nous en revendiquons volontiers l'arbitraire.

Nous voudrions cependant en donner les raisons. Elles tiennent toutes en un souci d'unité. Tous ceux qui se retrouvent ici parlent sensiblement la même langue. On cherchera donc en vain dans les pages qui suivent les spectaculaires écarts qui caractérisent Cerisy et lui donnent son caractère irremplaçable. On trouvera plutôt, dans sa diversité qu'on se plaît trop souvent à nier, les multiples variations d'une critique de type ricardolien. Personne ici dont l'appréhension de la pratique scripturale n'ait été radicalement changée par le travail de Ricardou. Mais personne non plus qui s'en tienne à la simple vérification de ses acquis. Au point même que certains pourraient sans doute trouver à redire à cette appellation que, sans leur contrôle, nous leur appliquons. Qu'à cela encore se reconnaisse l'arbitraire anthologique que nous acceptons d'assumer.

Aucune directive n'a présidé à la réalisation de ce numéro. Mais le hasard a bien fait les choses puisque, d'une part, l'articulation majeure du colloque de Cerisy (analyse, théorie) y est aussi perceptible, chaque texte privilégiant l'un ou l'autre aspect mais, comme il se doit, sans vraiment s'y confiner. À cet égard, on saura gré à Claude Simon d'avoir accepté, avec son amabilité coutumière, de collaborer à ce numéro sous la forme d'un extrait inédit de son travail en cours.

Certaines des signatures qui apparaissent ici sont fort connues, d'autres mériteraient, selon nous, de l'être plus. Mais puisque c'est un travail qu'il s'agit de faire connaître et non des individualités, on a délibérément omis toute présentation des auteurs, hormis leur origine géographique.

---

Elle est diverse, tout comme leur statut: tous ne travaillent pas au sein de l'Université.

Quel que soit leur lieu d'origine, tous ont en commun, la formule dût-elle, s'agissant de critique moderne, faire sourire: une égale passion pour un texte admirable.

Ce texte qui, en Amérique du Nord, a trop longtemps souffert d'une rapide assimilation (dont les travaux ci-après permettront sans doute de faire apparaître le caractère pour le moins incongru) à Faulkner, il était urgent, précisément ici, de le rétablir dans sa pleine et entière irréductibilité.

JEAN-PIERRE VIDAL